

Ou s'abonne à Lyon,
Rue de la Préfecture, n^o 2.
(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

Lettre aux Prophètes.

Je vous salue, Messieurs Nostradamus, Cagliostro, Mathieu Lænsberg, comte de Saint-Germain, petit et grand Albert, Messagers boiteux ou ingambes, vous tous enfin qui nous déclinez la lune et conjuguez les saisons; je vous salue derechef, vous êtes nos confrères en fait de *puffs*, vous êtes même nos maîtres, nous vous devons le respect; or je vous salue pour la troisième fois. — J'espère que cette politesse me vaudra d'être excepté de la proscription générale.

Il paraît, Messieurs, que vous avez lu je ne sais dans quel coin du ciel, et cela sans consulter M. Arago, que notre globe sublunaire serait détruit en tout ou en partie par je ne sais quel accident, une comète, une cataracte, un déluge, une pluie d'éléphants ou de serpents à sonnettes, et qu'au milieu de ce cataclysme effrayant, de cette déroute générale, de ce chaos inexplicable, on verrait s'accomplir les événements les plus extraordinaires, qu'on y bouleverserait les populations, croiserait les races, grefferait les ananas sur des épinards, qu'on naviguerait dans la flamme et pratiquerait des chemins de fer sur l'Océan. Tout cela est assez curieux en effet, mais je ne comprends pas qu'on s'en épouvante.

Ce qui me semble un événement bien autrement extraordinaire, c'est la grande princesse qui doit se mésallier. Je comprends, Messieurs, que vous arrétiez notre attention sur ce fait. Car si la grande princesse, la reine d'Espagne par exemple, épousait un rejeton de Charles V, que résulterait-il de cette alliance légitimo-constitutionnelle? Un bicéphale, un phénomène moitié droit divin, moitié juste-milieu, une fusion monstrueuse, un amalgame prodigieusement bouffon. Oh! alors, l'équilibre européen pourrait être compromis. Peste! le droit divin bras dessus bras dessous avec une charte constitutionnelle! Que diraient la Russie, la Prusse, l'Autriche et tous les gouvernements frileux et absolus? Autant vaudrait l'accouplement d'une carpe et d'un lapin!

Et si c'était la reine Victoria épousant un des fils de M. Arago qui n'aurait pas vu cela dans les astres, l'aristocratie anglaise avec le radicalisme français, le léopard d'Angleterre coiffé d'un bonnet phrygien! Mais, non, messieurs les almanachistes, vous n'avez pas rêvé de pareilles mésalliances; d'ailleurs vos almanachs seraient politiques et sentiraient le parquet d'une lieue.

Que doit-il donc arriver? j'ai hâte de savoir mon sort. O année 1840, dis-moi, je t'en prie, ce que tu nous réserves! Voilà ce que je répétais dans le fond de mon cœur, en tremblant, quand je me suis décidé à ouvrir le *Messageur boiteux*. Au premier abord, et déjà sur la couverture de ce livre gris et cabalistique, on ne voit que malheur: un homme boiteux qui fait pleurer un enfant, des maisons qui brûlent, des vaisseaux qui tirent leur canon de détresse et des cavaliers qui se précipi-

tent dans la mer; par bonheur, tout le mal est là. Dans l'intérieur du livre il est dit que c'est Jupiter qui gouvernera cette année. Jupiter, si l'on en croit les mythologues, est un assez bon diable de Dieu qui gouvernera, sans ministres, à la satisfaction générale.

Il n'y aura point de serpents, quelques crapauds, quelques saute-relles et beaucoup de souris. Les femmes ressentiront des battements de cœur et des maux de tête en automne, les hommes des affections à la rate (textuel). Il y aura aussi toute l'année des indigestions causées par d'excellents diners. Tout ceci n'est pas bien effrayant. Mais que doit-il arriver de sinistre?

Nous y voilà sans doute. Il y aura quatre éclipses: la première sera invisible et les trois autres aussi. Et qu'a-t-on pu voir dans quatre éclipses invisibles? rien. Peut-être ne verrons-nous rien cette année, et c'est là la grande surprise qu'on nous ménage. Nous avions aussi l'habitude de voir dans les temps passés des femmes infidèles, des écrivains sans esprit, des journalistes sans conscience, le commerce mal à son aise. Eh bien! cette année les femmes seront peut-être vertueuses, les écrivains spirituels, les journalistes consciencieux et le commerce florissant. L'ordre le plus parfait régnera partout, le monde sera complètement dérangé.

Décidément et plus que jamais, je me moque de l'année 1840, et je vous le dis tout haut, Messieurs les prophètes de malheur, il n'y aura de dérangés que vos calculs. Les grandes princesses seront parfaitement heureuses et auront beaucoup d'enfants, ce qui pourra leur occasionner des maux de tête et de cœur. Il y aura de la pluie et du beau temps, des discours fort ennuyeux à la chambre des députés, des femmes qui se noieront par amour, des gens qui rentreront tard chez eux et d'autres qui se coucheront de bonne heure, des diligences qui verseront et des tambours de bateaux à vapeur qui se briseront; il y aura des vents du midi et des vents du nord, des soirs et des matins, des jours et des nuits.

Et si le feu du ciel nous brûle, nous nous chaufferons; s'il vient un tremblement de terre, nous danserons; si c'est un déluge, nous boirons; si c'est une comète, nous lui ferons la queue.

JOACH. DUFLOT.

UN DUEL AU DÉSERT.

I.

Le caractère arabe, doux et malléable, a cependant un fond d'énergie et de fermeté, qui, lorsqu'il s'élève, peut braver la douleur physique la plus atroce, les traitements les plus rudes; une obstination qui sait tout endurer avec le stoïcisme le plus impassible. L'homme de ces contrées, pétri pour ainsi dire de sable et de soleil, mais énervé et af-

faibli par l'action constante de ce soleil même, se plie facilement à toutes les formes, reçoit avec avidité toutes les impressions. Insoucieux de son existence, ayant peu de besoins à satisfaire, il se laisse entraîner au courant d'une vie paresseuse et vagabonde, sans se mettre en peine de l'avenir; ses désirs sont satisfaits pourvu que la source d'eau où il puise ne tarisse point.

Réveillez cependant le lion assoupi dans son antre, jetez en pâture à cette organisation toute de feu un désir, une passion à satisfaire, et vous verrez l'homme [se lever avec tous ses instincts sauvages, vous étonner de sa hardiesse, vous faire frémir d'une énergie qui dégénère souvent en férocité.

Le duel légué à notre âge par des temps de barbarie où tout se vidait à la pointe de l'épée, bien que rare parmi les populations africaines, ne leur est pas toutefois inconnu. Les dépouilles d'une caravane ou celles de l'ennemi à partager après la victoire, la découverte d'une source d'eau que deux tribus différentes se disputent, amènent ces sortes de combats parmi les chefs surtout. Mais une passion qui dans ces climats brûlants doit être aussi brûlante que le soleil même, l'amour en est la cause principale.

Les jeunes hommes de Ben-Ouassel, qui depuis quinze jours avaient quitté l'oasis où se dressaient leurs tentes, revenaient harassés de fatigue, et la plupart blessés, d'une expédition pas assez heureuse pour faire oublier leur marche pénible à travers le désert. Le disque du soleil, dépouillé de tous ses rayons, flottait au milieu d'une atmosphère lourde et étouffante, et baissait graduellement à l'horizon, qu'il emportait de teintes vives et tranchées. Aucun souffle de vent ne venait rafraîchir le front des hommes; nul bruit, nul chant de guerre ne se faisait entendre parmi eux. Seule la cavale arabe, conservant encore une partie de ses forces au milieu de cet accablement général, hennissait parfois d'aise et de plaisir, sachant d'instinct qu'elle se rapprochait du but de son voyage. L'œil en feu, la crinière flottante, elle relevait parfois sa tête gracieuse et finement coupée, et semblait fixer son regard sur un objet vague et indécis dont la forme, à peine saisissable, se dessinait pourtant dans le lointain. L'obscurité commençait à planer du côté où était située l'oasis, tandis que la zone opposée, où le soleil avait déjà plongé, offrait mille teintes capricieuses de rose, de bleu, d'opale, coupées en sens divers par de larges bandes couleur de feu. A cet instant, une légère brise, caressant le front de la troupe abattue, commença à chasser devant elle les vapeurs suffocantes de l'atmosphère. Cette brise, bien qu'étant elle-même toute imprégnée de feu, permettait du moins aux poumons de fonctionner plus à l'aise. Aussi hommes et chevaux, sentant sa vivifiante influence, commencèrent-ils à secouer la torpeur qui les accablait.

« *Il Allah!* s'écria le plus jeune de la troupe, en avant, cavaliers! Ceux-ci, poussant leur cri de guerre, suivirent leur chef avec ardeur, et fendant l'espace qui se déroulait devant eux, ils ne tardèrent pas à atteindre le palmier où ils devaient faire leur dernière halte.

L'âge régla le tour des hommes qui se baissèrent au pied de l'arbre d'où sortait un mince filet d'eau. Haletants de leur longue course, ce fut avec délire qu'ils y portèrent la bouche; mais une fois que la première ardeur de tous fut calmée, que le premier besoin fut satisfait, que les chevaux furent rafraîchis, assis sous l'ombrage tutélaire où l'air était plus frais qu'en dehors du cercle tracé par le feuillage du palmier, revenant à la source, ils y puisaient du creux de la main, et savouraient la dernière goutte avec un sentiment de volupté.

Deux jeunes hommes se distinguaient parmi cette troupe, tous deux robustes, tous deux forts et musculeux. A peu près de la même taille, du même âge, le front haut, l'œil vif et pénétrant, plus d'une fois, pendant cette halte, ils s'entre-regardèrent avec fierté. Il était facile d'observer qu'une haine mal comprimée se faisait violence au fond de leur âme. Tous cherchaient à se fuir, et ils se rapprochaient malgré eux. Quelque chose de magnétique les attirait l'un vers l'autre, et toutes les fois qu'ils se trouvaient en présence, la mobilité de leurs traits, le jeu des muscles de leur figure, trahissaient le sentiment qui les dominait.

Après un repas frugal qui ne dura que peu de minutes, l'heure du repos arriva pour ces hommes. Ils s'étendirent pêle-mêle couchés sur le sable, les blessés soignés par leurs compagnons, les chevaux libres de tout lien. De cette dernière halte à la bourgade où se trouvait leur tribu, il y avait encore huit heures de marche; aussi la troupe se proposait-elle de donner peu de temps au sommeil, et de se remettre en route pour éviter de nouveau la chaleur accablante du jour.

Tout, autour de l'arbre, était calme et tranquille. Seul le vent, qui se jouait parfois entre le branchage du palmier, exhalait comme une plainte mélancolique et triste qui avait une indicible harmonie.

Depuis quelques instants, le camp était plongé dans le sommeil lorsqu'une ombre se leva silencieuse, prêta l'oreille pour s'assurer que tout reposait, et se dirigea avec de minutieuses précautions du côté où se trouvaient les chevaux. Il en saisit un par la bride, promena sa main caressante sur la croupe du docile animal, sur sa crinière qui flottait longue et soyeuse, se pencha à son oreille comme pour lui recommander le silence, et l'entraînant hors de la portée de ses compagnons, il partit avec lui au galop.

L'air commençait à fraîchir; le ciel brillant et étoilé offrait un contraste admirable avec cette teinte du jour toute rouge ou plombée. Vénus suivait avec rapidité la route qu'avait parcourue le soleil, et la dernière étoile du Sagittaire se montrait scintillante et pure de l'autre côté de l'horizon. Le jeune homme à qui cette étoile servait de guide était nonchalamment bercé par mille joyeuses images; aussi, pour une nature comme la sienne, tout se trouvait être plein de bonheur pendant cette tranquille soirée. Il se laissait emporter au milieu de cet océan de sable, tantôt silencieux, tantôt se parlant à lui-même, ou adressant des mots d'encouragement et de gratitude à l'animal qui le conduisait. Lorsque celui-ci suivait une marche moins rapide, le jeune homme répétait alors quelque refrain d'amour, et sa voix accentuée et sonore modulait avec abandon :

« L'étoile du soir est moins belle que celle qui a su me charmer; »
 « heureux celui qui peut fixer ses yeux sur les yeux de l'objet qu'il aime, et s'enivrer de sa parole chérie ! »

Le cavalier était déjà à moitié de sa course, lorsque la petite troupe endormie sous le palmier commença à se réveiller. Il ne fallut pas long-temps à l'œil jaloux du jeune homme qui était resté dans le camp, pour s'apercevoir que celui pour qui il se sentait tant de haine ne s'y trouvait plus. A l'empreinte laissée par les pieds du cheval sur le sable, il reconnut qu'il avait été précédé vers l'oasis. Bondissant de rage, il s'élança sur son agile cavale et fendit l'espace comme l'éclair.

Dans l'intervalle de quatre heures, le ciel avait déjà accompli une partie de sa révolution diurne; les constellations se succédaient l'une à l'autre dans une admirable harmonie, mais les pensées du jeune homme ne s'arrêtaient à aucune image gracieuse. Son cœur avait de rapides pulsations et des débordements de haine qu'il ne pouvait maîtriser. Sa parole, autrefois si caressante pour l'animal qu'il montait, était devenue saccadée et brusque, et celui-ci, comprenant la passion de son maître, faisait d'incroyables efforts pour satisfaire une impatience qu'il n'était donné à nul pouvoir ici-bas de contenir.

(La fin au prochain numéro.)

Ballade de Laïr.

Il était beau Laïr, Laïr le jeune page,
 Avec ses blonds cheveux partagés sur le front;
 Il était beau Laïr, mais il n'était pas sage,
 Car au comte voisin il faisait maint affront.
 Chaque fois que la nuit se levait triste et sombre,
 Ainsi qu'un malfaiteur il se glissait dans l'ombre;
 Rien ne pouvait le retenir.

Le signal du tonnerre inondant sa prunelle,
 Il bravait tout, Laïr, pour voler vers sa belle.
 Hélas! pauvre Laïr!

Or, un soir que Laïr, Laïr le jeune page;
 Aux pieds de sa maîtresse oubliait le danger,
 Voilà que dans le ciel il se forme un orage
 Dont les suites déjà pouvaient se présager.
 Mais ni l'éclair de feu que son œil voit éclore,
 Ni sa mie à genoux qui sanglote et l'implore,
 Oh! rien ne peut le retenir.

Pour ne pas s'exposer au courroux de son maître,
 Il part en lui disant dernier adieu peut-être.
 Hélas! pauvre Laïr!

Il s'éloigne Laïr, Laïr le jeune page;
 Elle monte au donjon pour encor le revoir,
 Mais il règne partout un funèbre nuage
 Qui voile la contrée ainsi qu'un crêpe noir.
 Enfin la lune vient éclairer la vallée;
 Elle voit.... pousse un cri, descend échevelée;
 Oh! rien ne peut la retenir.

Elle a vu son Laïr entraîné dans la plaine
 Par un torrent fougueux qui l'étouffe, l'enchaîne.
 Hélas! pauvre Laïr!

Il se mourait Laïr, Laïr le jeune page,
 Lorsque sa bien-aimée arriva près de lui;
 Alors il dut sentir des pleurs à son visage
 Et le sein palpitant qui lui servait d'appui.
 Adieu! murmura-t-il à son heure suprême.
 Mais elle qui l'aimait voulut finir de même,
 Oh! rien ne dut la retenir;

Car on retrouva bien l'amant et sa maîtresse,
 Mais cadavres tous deux... Hélas! pauvre comtesse!
 Hélas! pauvre Laïr!

LEON VELLE.

L'entr'acte lyonnais.



Le... d'...

M^r Girard.

REVUE THEATRALE.

NORMA. — ROUVIÈRE. — FRANCONI.

Le moyen d'être gai et de s'en aller au théâtre, le soir, avec la pensée qu'on vit en 1840, et que d'une heure à l'autre on peut voir arriver sa dernière heure! Cela vous rembrunit les idées et l'on se caleutre. Je veux parler ici des gens peureux, et je n'en ai pas encore vu cette année. Or, j'aurais tout aussi bien fait de n'en pas parler. Le public des théâtres vit au contraire dans l'indifférence la plus complète des grands événements qui se mitonnent dans la grande officine de la nature, et n'en profitent pas moins des plaisirs qu'offrent aujourd'hui et les Italiens et les chevaux de Franconi. Les Italiens attirent surtout un public choisi et enthousiaste qui exprime son admiration par de légitimes bravos. Est-ce justice? On nous permettra de dire là-dessus notre avis à nous, que l'enthousiasme ne saisit point [au collet comme beaucoup d'autres et qui savons être maître de nos émotions au point de les analyser.

La Norma est une belle et suave musique sur laquelle nous avons exprimé notre opinion motivée. Si elle a un défaut, c'est de paraître n'être composée qu'avec une seule et même mélodie qui revient sans cesse et qui ferait penser qu'on écoute toujours le même air. Ce n'est pas le procès de cette musique que je veux faire. Elle est jugée, et jugée très-belle; mais qu'on mette à côté Rossini, et l'on verra.

Nous laisserons *la Norma* pour nous occuper de la troupe; je dis de la troupe, et c'est un mot impropre; car je ne sache pas qu'une troupe se résume en deux sujets, quelque remarquables qu'ils puissent être. Il n'y a donc pour toute pâture à l'éloge ou à la critique que deux sujets. Vous voyez que ma besogne se simplifie.

Sinico le ténor a la voix juste, bien timbrée et toute de poitrine; il chante avec goût et dans la manière de Rubini; par malheur il n'a pas la légèreté de ce dernier, et sa voix bien qu'égale manque quelquefois de force et ne se soutient pas assez. Il est aussi comédien chaleureux, qualité rare chez les Italiens qui dédaignent la forme pour le fond.

M^{me} d'Alberti, la *prima dona*, possède une voix de mezzo soprano, je dirais presque une voix de contralto, fort belle dans les notes basses et dans le médium, mais qui se casse en arrivant dans les notes aiguës. Le chant large la met tout-à-fait à son aise, et elle peut y déployer une ampleur de voix remarquable, soutenue par un profond sentiment de la musique qu'elle chante; mais il n'en est pas de même dans les points d'orgue, sa voix qui manque de légèreté ne détache pas nettement une gamme chromatique ascendante. Or, ceci serait une perfection, et M^{me} d'Alberti ne ferait point partie d'une troupe provinciale. Si nous parlons de sa beauté, de sa noblesse et de son jeu dramatique, nous n'aurons que des éloges à donner. Elle sait animer cette scène que les Italiens laissent ordinairement si déserte et si froide, elle remue son auditoire, elle est tragédienne enfin.

Il y a bien aussi quelque part dans la troupe une dame Sinico qui a l'air de savoir chanter et d'avoir eu un peu de voix; mais nous n'en parlerons que pour mémoire. Le reste est au-dessous du médiocre. Maintenant il me reste à souhaiter que tout le répertoire italien puisse se jouer entre Sinico et M^{me} d'Alberti.

M. Rouvière a joué avec succès *la Tour de Nesle* au Gymnase, et a su se faire applaudir même après les souvenirs récents qu'avait laissés Bocage dans ce rôle.

Et Franconi, l'illustre famille Franconi, le nom le plus populaire qui soit en France après Napoléon, le Napoléon des écuyers, Franconi est à Lyon, Franconi a établi son cirque à Lyon. Il mène avec lui des chevaux superbes, des clowns et des écuyers pleins de force et d'adresse, Bastien, le célèbre Bastien, et M^{lle} Kénédel, qu'on a trouvée digne d'entrer dans la famille et de porter le nom de Franconi, la plus audacieuse écuyère et en même temps la plus gracieuse et la plus agaçante danseuse que les manéges de France aient jamais possédée. Franconi a déjà fait deux chambrées complètes, il en fera cent.

JOACH. D.

CAUSERIES.

Le premier grand bal paré et masqué qui a eu lieu au Grand-Théâtre dimanche dernier avait réuni beaucoup plus de personnes qu'on ne l'avait espéré. L'orchestre, qui est dirigé par M. Rozet, a exécuté avec beaucoup d'ensemble les quadrilles les plus nouveaux. Cette musique est si entraînante que, quelque goutteux que l'on soit, on ne saurait résister au désir de la danse. Les galops surtout sont empreints d'une telle passion, que, ma foi, l'on galope quand même. Quelques initiés assurent que le premier bal par souscription aura lieu samedi prochain,

et que le public sera vraiment émerveillé de tout le luxe qui régnera dans les décors de la salle. On parle d'un chef-d'œuvre de notre grand faiseur, M. Savette. L'orchestre sera suspendu au milieu de la salle. Parmi les magasins où l'on se procure des costumes de travestissements, nous devons signaler ceux de M. Rousseau, artiste du Gymnase. Il est impossible de trouver ailleurs un choix plus varié de costumes à la coupe de tous les caprices. Tout est du meilleur goût et de la plus adorable coquetterie. (Voir aux annonces.)

— M. de Balzac se promenait, il y a quelques jours, au Palais-Royal, avec son chapeau phénoménal, son habit bleu à boutons d'or, sa canne gigantesque, son gilet obéliscal et ses bottes impossibles à décrire, lorsque, tout-à-coup, il avise sur la boutique d'un libraire un roman de lui, *la Peau de Chagrin*. Ce roman était une contrefaçon belge. Saisi de fureur, le grand romancier brise la vitre qui protégeait les livres du libraire, s'empare de son livre et s'en va. Le libraire crie au voleur, la foule s'attroupe, le commissaire de police arrive, M. de Balzac est arrêté comme un simple mortel. — Votre nom, dit le commissaire. — M. de Balzac. (Ici on se prosterne et l'on baise la terre.) J'ai pris, dit le romancier, ma contrefaçon belge à ce libraire, et vous, M. le commissaire, vous allez dresser procès-verbal sur-le-champ pour constater le fait. Le commissaire de police dressa procès-verbal des dires de M. de Balzac, le grand-maréchal de la littérature échevelée, et le malheureux libraire va probablement être condamné à 2,000 fr. d'amende. Il est dit que M. de Balzac ruinera tous les libraires.

— Le théâtre du Gymnase prépare au bénéfice de M. Herguez un spectacle extraordinaire, qui se composera de la première représentation des *Premières armes de Richelieu*, charmante pièce qui obtient en ce moment un succès éclatant au théâtre du Palais-Royal, à Paris, et de la reprise du *Pied de Mouton*, orné de toute espèce de danses et de décors. Le rôle de Nigaudinos sera rempli par M. Vigny, dont le succès dans *le Naufrage de la Méduse* est une garantie de celui qui l'attend dans cette pièce. C'est du reste, de la part de cet artiste, une complaisance qui mérite des éloges; car M. Breton éprouve de telles douleurs dans une jambe, qu'il lui est impossible de jouer ce rôle qu'il a créé si heureusement.

— La première esquisse de M. Siran que *l'Entr'acte* a déjà publiée étant tout-à-fait imparfaite, nous avons pensé faire plaisir à nos abonnés en reproduisant aujourd'hui le portrait de notre premier ténor.

— On lisait dans un journal de Paris du 31 décembre :

« M^{lle} Rachel a failli brûler cette nuit. A quatre heures du matin le feu s'est déclaré dans un magasin de la maison Aubert, au 1^{er} étage de la galerie Véro-Dodat; M^{lle} Rachel occupe le 2^{me}. Le danger était d'autant plus grand que les magasins de M. Aubert sont en ce moment remplis d'albums et d'objets d'étrennes qui présentaient à la flamme un aliment facile. Par bonheur on s'en est promptement rendu maître, et tout s'est réduit à une grande frayeur et à un plafond écroulé. »

— Le mot de la charade en dessin que nous avons publiée avec notre dernier numéro est *Scélé-rat*.

UN RIVAL DU PRINCE ALBERT. — Le journal anglais *l'Age* publie la lettre suivante que lui adresse, dit-il, l'un de ses correspondants :

« Monsieur,

» Je lis dans votre estimable feuille que sa majesté (Dieu la bénisse), désirant se marier, a choisi pour son futur époux un prince Albert, né dans quelque petite ville d'Allemagne, et dont la fortune est encore plus ridicule que le nom de sa ville natale. On dit que le parlement lui votera un revenu annuel de 100,000 livres sterl., en récompense des services qu'il rendra à la reine. Afin d'éviter une telle dépense à la nation déjà si lourdement accablée d'impôts, je consens, comme un vrai patriote, à prendre la reine pour femme, moyennant 10,000 liv. par an, payables par trimestre, procurant ainsi à mon pays le moyen de faire une économie annuelle de 90,000 liv.

» Je suis célibataire, j'ai vingt-deux ans, cinq pieds trois pouces, sans souliers, les cheveux noirs, beau teint, des dents de perle, de beaux yeux, et un pied que sa majesté envierait. J'ai reçu une bonne éducation, j'aime la musique, je joue même de la flûte, du piano, de la guitare, du violoncelle; je compose des romances agréables, je fais passablement les vers, je danse et chante assez bien, etc.

» Je suis, etc.

ISAAC TOMKINS.

» P. S. — J'oubliais de vous dire que je suis un enfant légitime. »

— Le grand chanteur Duprez vient d'offrir à la *Vente polonaise* une canzonnette autographe que Rossini a composée pour lui. M. Maurice Schlesinger, directeur de la *Gazette musicale*, s'est empressé d'en faire l'acquisition, et on ne doute pas qu'il l'offrira comme étrennes à ses abonnés.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Lecerf : *Quels sont les hommes que les dames ne reçoivent jamais chez elles ?* Mme Beuzeville a répondu : « Ce sont les rémouleurs, parce qu'elles leur disent toujours de repasser. »

M. Lecerf a encore demandé : *Quel est le poisson qui bisque le plus ?*

Logogriphe.

Sur mes trois pieds je suis au rang des dieux ;
Je renais, en mourant, sur deux.

Mot de la dernière charade : *Nidoiseau* (bourg).

ÉTRENNES. — Librairie.

Dans un siècle où l'instruction reçoit de nombreux développements, on a compris que des jouets étaient trop frivoles pour les enfants dont l'intelli-

gence est aujourd'hui si avancée ; on conçoit qu'il est dans les convenances de leur donner pour étrennes, aux uns de ces jolis contes instructifs et amusants qui offrent tant de charme à leur jeune imagination, et à ceux qui sont déjà dans nos collèges, des livres historiques littéraires toujours d'une morale saine et d'un bon goût.

Au nombre des librairies assorties en bons ouvrages moraux et instructifs nous citerons celle de M. CHAMBET aîné, *quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise*, où se trouve cette année un assortiment varié de livres utiles aux mœurs, et qui réunissent au charme du style un intérêt puissant et toujours une morale pure et persuasive.

On trouve à la librairie de Chambet aîné des Cartonnages élégants, de beaux Ouvrages à gravures, des Keepsakes, de jolis Almanachs, de beaux Livres de piété et des Reliures fraîches et de bon goût, depuis 1 fr. 50 c. le volume jusqu'à 25 fr.

VERGNIOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

BAINS RUSSES.

A ce nom seul, les Bains russes, à leur apparition, furent considérés comme l'introduction d'un usage barbare. Ce n'est pas seulement parmi nous qu'ils ont suscité cette prévention : il y a peu d'années qu'il en fut de même en Allemagne. Mais aujourd'hui il n'est pas de ville en Allemagne, si peu considérable qu'elle soit, qui n'ait ses Bains russes. Maintenant que l'établissement de la rue de l'Arse- nial s'est fait connaître par des résultats salutaires de tous les jours, par des guérisons d'un grand nombre de maladies, que le temps et l'expérience ont constaté l'indispensable utilité des Bains russes, nous disons qu'il n'est plus possible qu'une ville comme Lyon puisse devenir veuve d'un pareil établissement, et nous sommes fondés à dire que les Bains russes ont pris rang de bourgeoisie parmi nous, et qu'ils seront bientôt un des premiers besoins de la vie, comme moyen de guérison et comme précaution hygiénique. Nous avons annoncé qu'un médecin était chargé de la surveillance thérapeutique de l'établissement, et que chacun peut aller l'y consulter gratuitement tous les jours, de onze heures à midi, sur des cas de maladies quelconques.

Nous ajoutons que l'hiver est la saison où les Bains russes deviennent le plus nécessaires, puisque c'est dans cette saison que se déclarent les rhumatismes, les catarrhes, les refroidissements, les pleurésies, et tant d'autres affections qui résultent de la suppression ou de l'absence de transpiration. Toutes précautions d'ailleurs sont observées contre les refroidissements.

TROIS SALONS PROLÉTAIRES,

GALERIE DE L'ARGUE,

Escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

M. CHARLES continue à couper les cheveux pour 25 centimes, fait avec soin et dans le dernier goût.

Abonnement à la Frisure : cinq cachets pour 1 f. Une coiffure de dame, 50 c.

On trouvera chez lui un grand assortiment de Costumes de bal travesti et de Dominos neufs.

PRIX FIXE.

Il tient des Perruques pour hommes et pour femmes, ainsi que des Favoris postiches en tous genres.

CARTES DE VISITE

D'un genre entièrement nouveau,

SUR PAPIER-BOIS,

CARTON-PORCELAINE, SATINÉ, VÉLIN, ETC.,

Des fabriques de Paris et de Strasbourg.

Grand assortiment de Calepins pour billets de visite, Cachets de luxe et Épreuves du Daguerrotypage POUR ÉTRENNES.

Chez CHARRASSE, graveur en tous genres et imprimeur en taille-douce, quai des Célestins, 50.

Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMACIEN A NEW-YORK,

Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes. Trois flacons suffisent pour une guérison radicale qu'on obtient en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, n° 13. — Prix du flacon : 5 fr.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, -à-vis la rue Thomassin.

CARNAVAL DE 1840.

Nous recommandons à nos lecteurs le nouveau Magasin de Costumes de bals, pour dames, tenu par Mme HERGUEZ, rue de la Préfecture, 10, à l'entresol. On y trouvera Dominos, Habits de caractère en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux.

Mme Herguez se charge de faire confectionner tous les costumes qui seront commandés.

Librairie de NOURTIER,

Rue de la Préfecture, 6
(Au centre de la rue).

ABONNEMENT A LA LECTURE.

Pour un an, 30 fr. — L'abonné reçoit en prime un ouvrage de 10 fr. à son choix.

Pour six mois, 17 fr. — L'abonné reçoit également en prime un ouvrage ou 12 à 15 pièces de théâtre, pour une valeur de 5 fr.

Un mois, 3 fr.

Le volume in-8°, 20 c. — Le vol. in-12, 10 c.

Pour la campagne, un tiers en sus.

COSTUMES DE BALS.

Mme CHEVALIER a l'honneur de prévenir le public qu'elle tient toujours son Magasin de Costumes pour bals masqués et bals particuliers ; elle y apportera les mêmes soins que les années précédentes. Elle demeure toujours place des Terreaux, n° 1, au 4^me.

MAISON DES DEUX JUMENTAUX,

Galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habillemeut complet et de commande sera rendu.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviens MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habillemeut confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

BALS TRAVESTIS.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, vient de faire tous les préparatifs nécessaires pour que l'on trouve dans ses magasins des Costumes du meilleur goût et capables de rivaliser avec ceux de la capitale. Son domicile est place du Plâtre, 16, au 2^me.

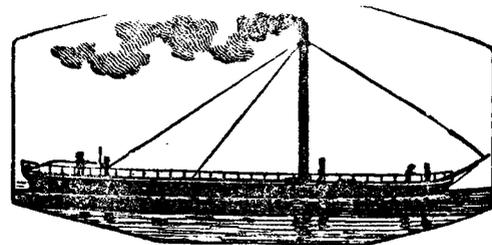
Dragées Arabiques,

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13.

Cette Préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, n'a rien qui ressemble à un médicament ; c'est un bonbon d'une qualité suave et parfaite, employé avec le plus grand succès pour la guérison des rhumes, toux, asthmes, catarrhes, phthysies, coqueluches, enrrouements, et toutes affections de poitrine. Elle calme la toux par enchantement, divise les glaires et fortifie l'estomac.

PRIX DE LA BOITE : 1 F. 25 C.

Chez M. Roman, et dans son Dépôt, place des Terreaux, n° 2, ancienne maison Véricel.



BATEAUX A VAPEUR

DU RHONE.

SERVICE DE L'AIGLE.

Départ tous les jours, à 5 heures du matin.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, n° 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.



BATEAUX A VAPEUR

De Lyon à Châlon.

Les beaux bateaux LE CYGNE et L'AIGLE, connus par la supériorité de leur marche et leur bonne tenue,

PARTIRONT TOUS LES JOURS, A 6 HEURES DU MATIN.
LE CYGNE les jours IMPAIRS,
L'AIGLE les jours PAIRS.